



4/2 – LA FRAGILITÉ DES CORPS

29 février 2024

Dieu dit à la femme : « Je multiplierai la peine de tes grossesses ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils. » (...) [Dieu dit ensuite à l'homme] : « C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. » **Gn 3,16.19**

Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. (...) Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. **2 Co 4,7.10**

Jésus fatigué par la route s'assit sur la margelle du puits ; c'était environ la 6^e heure. Là commencent les mystères : ce n'est pas sans raison que Jésus est fatigué. Ce n'est pas sans raison qu'est fatiguée la force de Dieu, (...) La fatigue du chemin n'est rien d'autre que la faiblesse de la chair. Jésus est faible dans la chair. Mais toi, ne te laisse pas aller à la faiblesse : toi, sois fort dans sa faiblesse à lui. Parce que « ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ». La faiblesse du Christ est notre force. **Saint Augustin, *Traité sur St-Jean*, 15,6-7**

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue puisqu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. **Blaise Pascal, *Pensées*, Fragment 347**

Un jour que François se promenait à cheval dans la plaine qui s'étend auprès d'Assise, il trouva un lépreux sur son chemin. A cette rencontre inopinée, il éprouva, d'horreur, une intense commotion, mais se remettant en face de sa résolution de vie parfaite et se rappelant qu'il avait d'abord à se vaincre s'il voulait devenir soldat du Christ, il sauta de cheval pour embrasser le malheureux. Celui-ci, qui tendait la main pour une aumône, reçut avec l'argent un baiser.

Puis François se remit en selle. Mais il eut beau, ensuite, regarder de tous côtés - et cependant aucun accident de terrain ne gênait la vue - il ne vit plus le lépreux. Plein d'admiration et de joie, il se mit à chanter les louanges du Seigneur et se promit bien, après cet acte généreux, de ne pas en rester là. **Saint Bonaventure, *Legenda Maior*, I,5**

(...) Alors pourquoi tant d'embarras face à un mec en fauteuil roulant,
Ou face à une aveugle, vas-y tu peux leur parler normalement,
C'est pas contagieux pourtant avant de refaire mes premiers pas,
Certains savent comme moi qu'y a des regards qu'on oublie pas.

(...) Quand la faiblesse physique devient une force mentale,
Quand c'est le plus vulnérable qui sait où, quand, pourquoi et comment,
Quand l'envie de sourire redevient un instinct vital,
Quand on comprend que l'énergie ne se lit pas seulement dans le mouvement.

Grand Corps Malade, *6^e sens*

L'être humain est un être corporel. Cette affirmation toute simple est lourde de conséquences. Si matériel qu'il soit, le corps n'est pas un objet parmi d'autres objets. Il est d'abord quelqu'un, en ce sens qu'il est une manifestation de la personne, un moyen de présence aux autres, de communication, d'expression extrêmement variée. Le corps est une parole, un langage. Quelle merveille et quel risque en même temps! (...) Il vous arrive souvent d'admirer cette merveilleuse transparence de l'âme chez beaucoup d'hommes et de femmes dans l'accomplissement quotidien de leurs tâches humaines. Pensez à l'étudiant ou au sportif qui mettent toutes leurs énergies physiques au service de leur idéal respectif. Pensez au papa et à la maman dont le visage penché sur leur enfant respire si profondément les joies de la paternité et de la maternité. Pensez au musicien ou à l'acteur identifiés aux auteurs qu'ils font revivre. Voyez le trappiste ou le chartreux, la carmélite ou la clarisse radicalement livrés à la contemplation et laissant transparaître Dieu. **Saint Jean-Paul II, *Message aux jeunes de France*, 1er juin 1980**

-
1. Pourquoi le corps n'est-il pas un simple « tombeau de l'âme » pour un chrétien ?
 2. Quelles expériences de fragilité m'ont-elles marqué dans ma vie ?
 3. Pourquoi le fait de consentir à mes fragilités me rapproche-t-il de Dieu ?